

Visiter ses frères

Un programme d'enseignement biblique et de formation au service de Dieu.
Christian Chastagner, pasteur – Rouen – décembre 2009

« Le déroulement de la visite »

(3)

Actes 10.24 à 38

Voici le compte rendu d'une visite de l'apôtre Pierre, rédigé par le Saint-Esprit sous la plume de Luc. Nous pourrions déjà noter ici quelques éléments intéressants :

- Cette visite a été suscitée par le Saint-Esprit qui a préparé à la fois le visiteur et le visité. Quelle grâce ! Quelle belle expérience pour les intéressés !
- L'accueil est respectueux (v 25), chaleureux, enthousiaste... ce n'est pas toujours le cas ; il peut être normal et poli, parfois froid ou carrément hostile.
Dans les cas les plus difficiles, il faut se rappeler la différence d'attitude entre Jésus et deux de ses disciples face aux Samaritains inhospitaliers et veiller à « *l'esprit qui nous anime alors* » (Luc 9.51 à 56).
Ici, Pierre était attendu et cet accueil des cœurs allait sans doute favoriser la bénédiction qui allait suivre.
- L'apôtre aborde cette visite avec humilité : il reconnaît avoir appris de Dieu avant de venir et fait allusion à la vision de la nappe et à ses propres préjugés.
Que de fois nous nous trompons sur certaines personnes et certaines situations !
Pierre est là comme un instrument de Dieu, chargé de dire les paroles du salut.
- La visite se terminera avec la bénédiction évidente de Dieu pour Pierre et pour les visités. Elle se prolongera même quelques jours.
Il faut savoir arrêter une visite, parfois l'écourter et d'autres fois la prolonger : une affaire de bon sens et de sagesse inspirée.
- Je noterai avec vous maintenant, au verset 38, la remarque de Pierre au sujet de Jésus : « *vous le savez : Jésus allait de lieu en lieu faisant du bien...* »
Vous le savez = vous en avez été informés
= vous l'avez observé, vous avez suivi Jésus dans ses visites tout au long de son ministère terrestre, de lieu en lieu.

C'est justement ce que je voudrais vous proposer de faire ce soir : suivre Jésus dans ses diverses visites pour apprendre, par l'observation, à « visiter nos frères » et à le faire de mieux en mieux.

À chacune de ses visites, nous noterons certains éléments :

- l'objet de la visite (le besoin rencontré)
- le moment choisi
- ce que Jésus a dit et fait
- la réaction du visité et le résultat de la visite

Jésus a visité beaucoup de lieux, de villes et de villages, de maisons privées ou de lieux publics...
Il est allé chez des disciples aussi, des frères et sœurs.

J'en ai retenu au moins six pour lesquels nous avons des comptes rendus dans l'Évangile.

1. LA VISITE AU FRÈRE MALADE

Marc 1.29 à 31

– Objet de la visite, le besoin rencontré :

Une chrétienne malade (on peut le supposer), la belle-mère de l'apôtre Pierre, provisoirement arrêtée dans son activité et son service pour le Seigneur.

On a souvent amené beaucoup de malades auprès de Jésus, partout où il passait, mais lui-même est aussi allé à la rencontre des malades.

Ce fut le cas ici, avec la belle-mère de Pierre, mais encore à Béthesda, cette institution de Jérusalem où étaient rassemblés en grand nombre beaucoup de malades... et des malades de longue durée. On se souvient que Jésus s'est particulièrement intéressé à l'un d'entre eux.

– À quel moment ?

Après la réunion à la synagogue, moment apprécié d'enseignement et de communion fraternelle auquel la belle-mère de Pierre n'avait pas pu assister...

Le jour de la fête de Jérusalem, Jésus va d'abord à Béthesda à la rencontre des gens qui ne sont pas à la fête...

Jésus donne donc la priorité aux malades isolés, privés de communion fraternelle.

À noter aussi : On a fait appel à Jésus pour la belle-mère de Pierre et on lui a parlé du besoin.
Jacques 5.14 : « *Quelqu'un est-il malade, qu'il fasse appel à l'Église...* »

– Que fait et dit Jésus ?

- Jésus s'approche : la proximité et le contact. Important pour ceux qui souffrent... surtout quand on ne peut rien dire (service de réanimation).

- Jésus la touche : l'imposition des mains aux malades est un geste qui, associé à la prière, rappelle que Dieu veut communiquer sa grâce.

L'onction d'huile réservée aux chrétiens sérieusement épuisés dans l'être tout entier peut aussi, toujours associée à la prière, apporter une grâce de relèvement ou de restauration.

Cette pratique doit être assurée par les pasteurs et anciens d'Assemblées, dans les réunions publiques ou en privé, à la maison ou à l'hôpital si cela est possible.

Rappelons que Jésus ne guérit pas qu'avec l'imposition des mains.

– Réaction du visité :

Guérie dans l'instant, elle se lève et sert le Seigneur !

C'est une grâce qui peut se renouveler aujourd'hui encore ! Et nous devons visiter les malades dans l'espérance du relèvement instantané ou progressif.

2. LA VISITE AU FRÈRE AFFLIÉ

Jean 11.1 à 7 et 17 à 34

– Objet de la visite, besoin rencontré :

Les deux sœurs de Béthanie, Marthe et Marie, chez qui Jésus et ses disciples s'arrêtaient souvent ; elles viennent de perdre brutalement Lazare, leur frère, et vivent l'affliction liée au deuil.

Béthanie = maison des affligés. Il existe toutes sortes d'afflictions mais le prophète déclare que Jésus a été envoyé vers tous les affligés de Sion (*Ésaïe 61.3*).

– À quel moment ?

Le verset 5 explique que Jésus n'est pas venu tout de suite lors de l'appel au secours des sœurs, ce qui n'a pas été bien compris par les visitées, surtout par Marie.

Pourtant, Jésus gérait sagement son emploi du temps ; il savait ordonner les priorités, distinguer l'important de l'urgent. Et ces fameux « *4 jours encore* » n'étaient pas une erreur.

Bien gérer ses visites n'est pas forcément le cas des visiteurs, pasteurs ou autres, qui doivent apprendre ces choses et arriver au bon moment au bon endroit ! (J'ai eu ce sentiment mais pas toujours !)

Dans une société de l'instantané, il faut aussi que les visités apprennent la patience dans l'affliction, à l'égard de Dieu et parfois de leurs frères.

– Que dit et fait Jésus ?

Il écoute les reproches sans donner forcément d'explication ou d'excuse.

Il exhorte à la foi dans les promesses et à la confiance dans le Seigneur :

« *Ne t'ai-je pas dit : si tu crois, tu verras la gloire de Dieu !* »

Il partage aussi le moment difficile avec compassion et émotion : il n'est pas insensible aux pleurs de Marie et il va pleurer lui aussi devant la tombe de Lazare, tout en connaissant bien la suite des événements.

« *Ayez les mêmes sentiments les uns à l'égard des autres* ».

Jésus prie ensuite et opère aussi un miracle ce jour-là, comme il le fera aussi à Naïn, petit village de Galilée visité par le même grand prophète.

Toutefois, Jésus n'a pas ressuscité tous les morts de Sion, même si le jour vient où les morts en Christ ressusciteront, ce que croyait Marthe pour son frère.

Les consolations surnaturelles ont cependant été promises à tous les affligés et peuvent être vécues grâce au ministère du Saint-Esprit qui agit avec l'Église (*2 Corinthiens 1.3*).

– Réaction du visité :

Évidemment, la joie pour les sœurs et pour tous... puis, signalées un peu plus tard, au chapitre 12, la reconnaissance et l'adoration de Marie, « *cette Marie qui oignit de parfum les pieds de Jésus* » précisait l'introduction de notre texte.

3. LA VISITE AU FRÈRE DÉÇU

Luc 24.13 à 17 et 25 à 32

– Objet de la visite et besoin rencontré :

Deux disciples déçus et découragés qui rentrent chez eux, le dos tourné à leurs frères de Jérusalem, parce qu'ils n'avaient pas compris l'Œuvre de Jésus.

– À quel moment ?

Jésus les rejoint le jour même de sa résurrection, très peu de temps après la dispersion des disciples lors de son arrestation (*Verset 24.13*).

Dans certains cas, il est utile d'intervenir rapidement afin de regagner ceux qui sont découragés. Le temps qui passe, en lui-même, n'est pas forcément un avantage. Il y a des situations qui se sont compliquées et se détériorent avec le temps. D'autres non, parce qu'on avait su utiliser le temps pour traiter correctement les choses et les gens.

– Que dit et fait Jésus ?

Il les écoute et pose quelques courtes questions qui suscitent l'ouverture dans la conversation. Lui, qui sait toutes choses, prend le temps de l'écoute attentive et bienveillante (rappel de cette capacité à écouter signalée par Ésaïe). Il faut répondre au vrai besoin et ne pas se tromper dans le diagnostic du problème.

Puis, Il leur parle en citant les Écritures qu'Il expliquera si nécessaire.

La lecture biblique bien choisie sera toujours une source de réconfort et d'espérance.

Les Psaumes offrent beaucoup de textes utilisables par les visiteurs mais il existe aussi d'autres textes choisis, en rapport avec telle ou telle situation. (Rappel de l'utilité d'une bonne connaissance de la Bible quand on fait des visites).

Il partage avec eux le pain autour de la table et va prier avec eux.

Les repas fraternels, spontanés ou organisés, peuvent favoriser le partage et la communion lorsqu'ils sont vécus dans la simplicité et la sobriété, ce qui ne semblait plus être le cas dans l'Assemblée de Corinthe.

– Quelle est la réaction des visités ?

Les deux disciples d'Emmaüs, déçus et découragés, seront renouvelés dans cette visite de Jésus et retourneront, sans tarder et sans Jésus, vers leurs frères de Jérusalem avec beaucoup d'enthousiasme.

4. LA VISITE AU FRÈRE PÉCHEUR

Luc 19.5 à 10 ; Matthieu 18.15 ; Jacques 5.19

– Objet de la visite :

Zachée, le fils d'Abraham pécheur, pourrait être le type de ces chrétiens qui ont péché (pas une chute accidentelle mais un état permanent retrouvé) et qui ont besoin d'être ramenés. Ils peuvent et doivent aussi faire l'objet de visites fraternelles.

– À quel moment ?

Jésus a interpellé Zachée lorsque ce dernier cherchait à le voir, tout en étant en retrait dans son arbre, caché ou pas !

Je note le « *il faut que je demeure aujourd'hui dans ta maison !* » « Il faut que j'aie te voir... »

Il le faut... parce qu'il y a un risque à rester en cet état, un danger : la mort éternelle.

Si nous devons gagner des âmes, nous devons veiller aussi à ne pas les perdre !

– Que dit et fait Jésus ?

Il entre chez Zachée, probablement seul : la Bible ne nous fournit pas le détail des conversations ! Dans cette démarche, la discrétion est requise au moins dans un premier temps enseigne Jésus dans l'Évangile (« *toi et lui seul* »).

Son but n'est pas de perdre mais de gagner, de ramener et de garder ; si quelqu'un sait le prix d'une âme, c'est bien lui ! Le savons-nous, nous aussi ! dit le cantique.

Paul apostrophe les Romains : « *ne cause pas par un aliment (un élément d'opinion personnelle) la perte du frère pour lequel Christ est mort* ».

Il prend note de la décision de Zachée et de son engagement : ce sont ces fruits dignes de la repentance qui permettront à Jésus de dire ce qu'il a dit en sortant de cette visite.

Parfois, il faut attendre un peu pour que ce fruit, comme tous les autres, vienne à maturité.

– Quelle est la réaction du visité ?

Zachée avait accepté la visite de Jésus avec empressement et joie !

Il a su en tirer profit pour son devenir éternel : le salut est entré dans sa maison... Que Dieu fasse qu'il en soit souvent ainsi, même si nous devons accepter qu'il n'en soit pas toujours ainsi, selon l'instruction du Seigneur dans Matthieu.

5. LA VISITE AU FRÈRE INSOUCIANT ET INCRÉDULE

Luc 19. 41 à 44

– Objet de la visite :

Jésus est à Jérusalem, face à un peuple qui était dépositaire des promesses, bien informé par ses prophètes, mais qui n'a pas cru en lui et pas reconnu le Messie-Sauveur : des croyants insouciants et incrédules.

– À quel moment ?

Il est venu au temps marqué par Dieu dans le monde et en Israël, et pour ce qui concerne Jérusalem, il sera souvent dans le temple et ailleurs, voulant à diverses reprises rassembler et sauver... (*Matthieu 23.37*)

– Que dit et fait Jésus ?

Face à la Jérusalem insouciante et incrédule, Jésus prend acte, non sans une certaine émotion : l'amour véritable est inséparable de la souffrance. Jésus pleure devant la ville et devant son avenir qu'il va annoncer. Une parole prophétique qui se réalisera, confirme l'histoire quelques années plus tard, avec l'invasion de Titus, l'empereur romain.

Il peut être possible d'exercer les dons spirituels de connaissance et de sagesse, lors de visites, même si nous n'en avons pas toujours conscience.

Cet exercice se fera aussi dans l'amour comme l'enseigne Paul aux Corinthiens et non à la manière de l'Ancienne Alliance (*1 Corinthiens 12, 13 et 14*).

– Quelle est la réaction du visité ?

Jean 1 : « *Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu, reconnu* ».

Ésaïe 50.2 : « *Je suis venu : pourquoi n'y avait-il personne ?* »

Cet exemple nous montre que le visité doit savoir apprécier la visite et saisir les choses qui appartiennent à sa bénédiction. « *Tu n'as pas connu le temps où tu as été visité* ».

6. LA VISITE AU FRÈRE QUI NE REÇOIT PAS LES FRÈRES

3 Jean 9 à 11 ; Luc 9.51 à 56

– Objet de la visite :

Aller voir l'opposant, le frère qui s'est marginalisé avec des opinions ou des options personnelles ou à cause d'une certaine histoire, celui qui souvent par orgueil ou soif de pouvoir, trouble l'Assemblée et s'oppose à l'autorité établie.

Les Samaritains et les Juifs vivaient ce genre de situations.

– À quel moment ?

Jésus et ses disciples ont saisi une occasion... celle d'un déplacement vers Jérusalem. Il existe aussi ce genre d'opportunité dans les relations fraternelles.

– Que dit et fait Jésus ?

Il ne fait pas trop de commentaires mais reprend surtout ses disciples pour leur état d'esprit : nous l'évoquons en introduction.

Jésus sait qu'un jour les Samaritains connaîtront le réveil spirituel d'Actes 8 et l'occasion de sortir de cet état de marginalisation spirituelle.

Toutefois, l'apôtre Jean précise dans sa lettre qu'il n'est pas question d'ignorer les choses et de ne pas protéger l'Église de ce type de comportement.

Comme Jésus, Jean exhorte surtout à faire le bien et à ne pas imiter ce qui est mal.

– Réaction du visité :

Il ne reçoit pas, donc s'enferme et s'isole.

CONCLUSION :

Cette petite sélection de visites de Jésus n'est certainement pas complète... à vous de poursuivre cette réflexion et d'apprendre encore, par l'observation, à mieux visiter les frères !